

Un bout de bambou au goût de papier

Nous sommes en l'an 8 après J.C. à Beijing : Métropole chinoise ancêtre de notre Pékin actuel. Notre histoire débute dans la petite échoppe d'un poissonnier très renommé : Maître Cha Pong.

Sur ses étals, on y trouvait poissons séchés et poissons frais. Il était grand et sec à l'image de sa pingrerie, le nez long, les joues creuses, de longues et fines moustaches tombaient sur ses lèvres pincées. De son bonnet de lin noir sortait une longue natte grise. Seule une barbichette nattée égayait ce masque sombre.

Les richesses de cette ville attiraient bon nombre de Chinois ayant quitté leur village natal suite à des attaques barbares. Ceci expliquait la présence d'orphelins dans les rues de Beijing. Tao, Leizu et Ming avaient ce jour-là volé plusieurs poissons sur l'étal du poissonnier. A leur place, ils laissèrent plusieurs branches de bambous coupées. Ils s'enfuirent dès l'apparition du commerçant qui les poursuivit sur une courte distance à cause de son âge.

De retour dans sa boutique, prit de colère, il broya les bambous à coups de bâton puis jeta violemment les copeaux dans un bassin destiné à accueillir des poissons.

Les jours passent, la colère tombe, le commerçant laisse le fruit de sa rage à l'abandon. Un matin, levé à l'aube, avant d'ouvrir son échoppe, il passe faire l'inventaire des ses trois bassins. Il voit une écume à la surface de l'eau. Etonné, il touche cette matière du bout des doigts. En effet, après macération pendant plusieurs jours, il pouvait observer une pâte homogène qui ressemblait à cette pâte que l'on prépare pour faire des galettes de riz.

« Peut-être que cette farce va me porter chance ! »

Tout de suite, il pensa s'enrichir encore plus en vendant des galettes de bambou.

« Pourquoi pas ? Peut-être ai-je trouvé une nouvelle recette, je vais faire égoutter cette matière et puis j'aviserai. »

Proche de ses bassins, il plaça un treillage de bois sur lequel il disposa plusieurs galettes. Deux jours plus tard, ses parchemins servant à faire l'inventaire de ses poissons sous le bras, il prit la direction de ses bassins. Une fois ses compte terminés, il s'enquit de faire une pause près du treillage et d'observer son expérience. L'opération de l'égouttage s'était bien déroulée.

« Il faut maintenant goûter, je dois savoir si mes galettes peuvent être appréciées de mes clients. »

Il commença à mastiquer une petite bouchée qui lui fit faire une grimace. Tout en mâchant difficilement cette pâte au goût acide et filandreuse qui lui collait aux dents, il dit :

« C'est immangeable ! »

Déçu, il resta longtemps assis, proche de ses bassins, pensif, et pourtant bien déterminé à tirer parti de son expérience. Son regard se porta sur ses parchemins de couleur marron et très épais. Les parchemins étaient fabriqués avec de la peau de mouton spécialement traitée pour l'écriture. Il scruta longuement un à un les parchemins et les galettes de bambou d'une teinte beaucoup plus claire.

« Et si je créais un parchemin plus fin et plus clair ! »

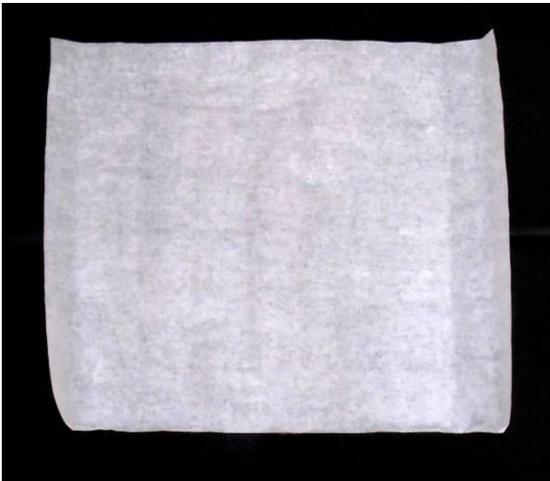
Il disposa ses galettes sur un chariot à bras et emprunta la direction du moulin à grains.

« Je te donne dix poissons si tu passes mes galettes sous ta roue à grains ! » dit-il au meunier.

Surpris par la générosité soudaine du commerçant avare, le meunier s'exécuta.

« Fais faire plusieurs tours à ta roue, je veux que mes galettes soient très fines. »

Le travail terminé, ils obtinrent à peu près cela :



Ils disposèrent les feuilles de bambou sur le chariot et le commerçant paya de ses dix poissons.

Rentré chez lui, Cha Pong aligna ses feuilles sur un treillage pour qu'elles sèchent au soleil. Deux jours plus tard, à l'aide d'encre et d'une plume, il débuta son test d'écriture sur son nouveau parchemin. Il était plus souple, plus doux et légèrement grisâtre. Il inscrivit quelques sinogrammes et fut surpris par la qualité du résultat. Son cœur s'exalta, il leva les bras au ciel et s'écria :

« Fini l'odeur du poisson désormais je vendrai des feuilles de bambou ! »

Il vendit jusqu'au dernier poisson et transforma son échoppe.

Ses bassins servirent à faire tremper les bambous, une roue à grains fut mise en place dans l'atelier et de multiples treillages furent installés à l'usage de l'égouttage et du séchage des feuilles.

Son commerce eut beaucoup de succès auprès de la population savante chinoise. Il fut même convié à la cour des Han pour présenter sa trouvaille. Il devint très riche mais cela ne suffisait pas. Il confia son échoppe à Tao, Leizu et Ming, les trois enfants des rues qui lui avaient volé du poisson pour survivre.

Son ambition le porta sur la Route de la Soie pour faire prospérer son commerce. Destination Antioche et les côtes Méditerranéennes au bout d'un an de voyage. Antioche était une grande métropole et la plaque tournante commerciale de l'Orient. Il fallait de nombreux guerriers pour

protéger ces caravanes qui rassemblaient de cent à cinq cent personnes, des chameaux, des yacks qui portaient environ cent quarante kilos de marchandises.

Lors de ce périple Cha Pong se lia d'amitié avec le jeune Xiao, un guerrier au service de la dynastie des Han. Maître Cha Pong vieillissant sentait son cœur s'attendrir pour ce fils qu'il n'avait jamais eu ; au point de lui livrer son secret de fabrication. Leur voyage prit fin dramatiquement au Sud du désert du Takla-Makan. La caravane tomba dans une embuscade par les Xiongnus, ancêtres des Huns. Les guerriers Han luttèrent féroce­ment en vain. Bon nombre moururent sous le sabre des barbares, les marchandises furent volées et les rescapés destinés à l'esclavage.

Ces derniers furent alignés pour qu'Altaï, le chef barbare, puisse affirmer sa supériorité en les dévisageant un à un. Les intentions d'Altaï étaient d'obtenir les secrets de fabrication des tissages soyeux, des céramiques afin de faire évoluer son peuple nomade.

Déjà ses soldats avaient sorti de la ligne un tanneur, un potier et un tisseur de soie. Altaï ordonna qu'on les torture pour obtenir ce qu'il voulait. Cha Pong comprit vite que sa fin était proche, il se tourna discrètement vers Xiao.

« Prends la fuite dès que tu pourras, le savoir et le progrès passent par les écrits, tu dois poursuivre mon œuvre. Je ne leur dirai rien. »

Derrière les yourtes on entendait monter les hurlements des artisans sous la torture. Altaï fit face à Maître Cha Pong, il savait qu'il était artisan car il ne portait pas d'armure.

« Quel est ton métier ?lui lança-t-il sèchement. »

Maître Cha Pong se raidit, fixa Altaï droit dans les yeux et refusa de répondre d'un signe de tête. Le chef barbare, insulté par ce refus, lui porta un violent coup de poignard. Au sol, il adressa un dernier regard à Xiao. Le jeune guerrier tint promesse et s'évada la nuit même. Xiao reprit l'échoppe du Maître à Beijing. Avec l'aide de Tao, Leizu et Ming, il développa le commerce du papier de bambou si bien qu'avec le temps l'utilisation du parchemin disparut.

Plus tard, dans la tombe d'un grand prince chinois furent retrouvées deux œuvres de Sima Qian qui transcrivaient l'Histoire chinoise de l'Antiquité au IIIème siècle avant Jésus Christ. Elles étaient manuscrites sur des feuilles de papier de bambou.

Fin

